

## **Ouvrage : CANDIDE**

### **Résumé**

Candide est élevé au château d'un baron westphalien, avec le fils du baron et sa fille, la charmante Cunégonde, sous la direction du précepteur Pangloss, un disciple de Leibniz, qui enseigne que tout est toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Amoureux de Cunégonde, il est chassé par le baron, puis enrôlé de force par les recruteurs de l'armée bulgare; il déserte, passe en Hollande et retrouve Pangloss en pitoyable état ; il apprend que le château a été brûlé et que tous les habitants ont été massacrés par les bulgares.

Tous les deux gagnent Lisbonne, assistent au tremblement de terre et sont condamnés à mort par l'inquisition.

Candide est sauvé par Cunégonde, qui a échappé au massacre de sa famille et qu'il retrouve à Lisbonne.

Il doit tuer un Juif et le Grand Inquisiteur pour leur arracher celle qu'il aime; et il s'embarque avec elle pour l'Amérique.

Candide et Cunégonde arrivent à Buenos Aires ; mais Candide recherché par l'Inquisition, doit se séparer de sa belle et s'enfuir au Paraguay. Il y retrouve le frère de Cunégonde, qui est devenu jésuite, et le tue dans une querelle, puis il gagne le royaume imaginaire d'Eldorado, terre d'abondance et de bonheur, où il ne séjourne pas.

Il repart pour l'Europe avec le savant Martin, qui trouve toujours que tout est au plus mal.

Tous les deux séjournent à Paris où ils ne rencontrent que des coquins, gagnent l'Angleterre pour voir fusiller l'amiral Byng, puis Venise, où le carnaval réunit les rois en exil.

Candide part pour Constantinople; il y retrouve Pangloss, qui a échappé à l'inquisition, le fils du baron qu'il avait mal tué, et Cunégonde qui est devenue, hélas, vieille et acariâtre.

Il l'épouse et s'installe avec ses compagnons dans une métairie, où ils travailleront paisiblement.

### **L'INTRIGUE**

Voltaire parodie les conventions de la littérature romanesque et du roman d'aventure en contant l'histoire de deux amants séparés qui cherchent à se rejoindre.

Les épisodes s'enchaînent avec rapidité, et servent de prétexte à une critique politique, religieuse et sociale.

Qu'il s'agisse du fanatisme ou de la cupidité des prêtres, des abus de la noblesse, de la bassesse des courtisans, de la vanité des despotes, de la venalité des ministres et des juges, Voltaire a toujours son coup de griffe à donner.

## PERSONNAGES

**Candide** : Il s'agit de l'héros du roman, qui est entraîné dans une suite d'aventures mauvaises par les hasards de sa destinée.

Partout il assiste au triomphe du mal : la nature suscite des cataclysmes et d'épouvantables maladies ; les hommes sont gouvernés par la sottise, le fanatisme et le vice.

A toutes les pages défilent marchands voleurs, soldats brutaux, femmes débauchées, inquisiteurs féroces ; c'est une jungle déchainée, où le fort vit au dépens du faible et l'adroit au dépens du naïf.

Candide (avec qui Voltaire se découvre davantage), pourtant, ne sombre pas dans le désespoir, il est toujours optimiste même si à la fin il verra le manque de fondement de la théorie de Pangloss.

La conclusion du conte enferme une leçon de sagesse : Candide et ses compagnons vont consulter un vieux Turc, qui sans se soucier de la politique du sultan, mène en famille une vie simple et laborieuse ; en suivant son exemple, ils goûteront enfin le contentement et la paix du cœur. « Il faut cultiver notre jardin », telle est la dernière phrase prononcée par Candide, qui, après ses expériences, de jeune et naïf est devenu sage.

Elle contient la morale du conte : au lieu de courir les aventures ou de nous livrer à des vaines spéculations, il faut nous consacrer, chacun selon notre compétence, à notre tâche journalière et chercher dans une activité bienfaisante un remède au pessimisme.

**Pangloss** : C'est le précepteur de Candide, qui soutient et lui enseigne qu'il n'y a pas d'effet sans cause et que les choses ne peuvent être autrement car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin.

Ce personnage incarne une des plus fidèles correspondantes de Voltaire pendant la guerre de sept ans en Allemagne, la duchesse de Saxe-Gotha, disciple convaincue de Leibniz qui continuait à exalter, au milieu même des horreurs de la guerre, les voies nécessaires et impénétrables de la Providence.

Comme elle, plus les désastres prennent d'ampleur plus Pangloss s'entête de son credo philosophique, optimiste alors que tout s'écroule autour de lui. Seulement à la fin, ne réussissant plus à la démontrer, il abandonnera sa doctrine en la remplaçant, comme tous les autres personnages avec la philosophie plus pratique de l'auteur.

**Cunégonde** : C'est l'amante de Candide qui représente la vraie comtesse Bentinck, une princesse allemande très belle, orgueilleuse et infidèle, pour laquelle Voltaire aurait été prêt néanmoins à parcourir le monde.

Cunégonde, violée, faite esclave et vendue plusieurs fois à la fin devient si laide que Candide doit faire un effort pour l'épouser même si il a fait tant de sacrifices pour la retrouver.

**Le baron frère de Cunégonde** : C'est peut-être avec le souvenir de Frédéric de Prussie que Voltaire a inventé ce baron entiché de son titre, plein de séduction et de morgue.

Ce personnage échappe à l'attaque des bulgares au château et se sauve même quand Candide essaie de le tuer au Paraguay.

Il s'oppose toujours avec extrême impertinence au mariage de Cunégonde et Candide parce que, fort orgueilleux, il veut que sa soeur épouse un baron de l'Empire Allemand.

Pour sa prépotence il est puni à la fin du compte : pendant que les autres personnages vivent en paix dans le petit jardin, il est renvoyé avant comme esclave aux Galères et en suite à Rome chez le père général.

**Martin**: C'est un homme très malheureux que Candide rencontre sur un bateau en retournant du Surinam en Europe.

Il le choisit comme copain par ses prochains voyages : il se révèle intelligent et fidèle à l'ami, qu'il sauve des coquins français et qu'il aide quand il tombe malade.

Il est Manichéen et pense que dieu a abandonné le monde à quelque être malfaisant.

**La vieille**: C'est la servante du Juif à qui Cunégonde doit donner ses faveurs et qui aide Candide après qu'il ait été fessé à Lisbonne sous l'ordre de l'inquisiteur.

Elle donne toujours de bons conseils aux deux amants, grâce à son énorme expérience, les sauvant plusieurs fois.

En fait elle était la fille du pape Urban X et de la Princesse de Palestrine ; elle avait vécu parmi le luxe et les aises d'une princesse mais après que son vaisseau avait été attaqué par un corsaire marocain, elle avait éprouvé la pauvreté, l'esclavage, avait été violée presque tous les jours, avait vu couper sa mère en morceaux, avait essuyé la faim, la guerre et la peste.

En conclusion elle est le personnage qui a eu la vie la plus troublée et triste et que de conséquence est devenue plus sage et connaît très bien le monde.

**Cacambo**: C'est le valet que Candide prend avec soi à Cadix et qui le suit dans la partie centrale du roman. Il est avec le protagoniste quand il arrive au pays de l'Eldorado. Il lui est toujours fidèle : il le sauve des jésuites et des oreillons et il est grâce à lui que Candide retrouve Cunégonde dans la Propontide.

## **LES THEMES**

L'architecture de Candide présente une symétrie fort remarquable .

Au début on trouve le thème du paradis perdu, celui du chateau Thunder-ten-tronckh, qui représente l'univers des valeurs pour le jeune et naïf Candide.

Son «expulsion» symbolise parodiquement la chute du premier homme, d'après la Genèse.

Par l'aspect burlesque de cette parabole-le péché originel, quelques gestes scabreux derrière un paravent entre Candide et Cunégonde-, Voltaire quitte à précipiter la créature dans le néant et l'horreur de sa condition (toute la première moitié du roman), il le fait d'une façon radicale, sans lui laisser pour consolation la nostalgie de sa grandeur première.

L'épisode de l'Eldorado, qui trouve sa place exactement au milieu du conte, comme une axe de symétrie, figure le premier des paradis retrouvés, même si pour être perdu à son tour, puisque aussi bien il ne s'agit que d'un idéal illusoire, quoique d'une manière différente du paradis westphalien.

En effet, ce n'est pas ici le contenu de l'idéal en cause-le type de société de l'Eldorado est en tout point exemplaire-, mais bien son degré de réalité.

L'épisode de l'Eldorado n'est ni une conclusion dérisoire ni une révélation finale: c'est une étape dans la conquête de l'homme par lui-même.

Le dernier paradis proprement ironique est le jardin de la Propontide, qui existe bien mais où viennent s'abolir tous les rêves devant la terre à terre de la réalité.

Tel est le sens de Candide: une liquidation, non seulement de la pensée providentialiste de Leibniz, mais de toutes les illusions quelles qu'elles soient.

Voilà le thème philosophique: à quelles conditions l'homme peut-il faire son bonheur? En acceptant une condition simple et concrète même si pas exaltante, comme celle de cultiver un jardin.

Sous la trame d'un conte traditionnel on aperçoit donc dans Candide que la suite d'aventures apparemment incohérentes contribue à l'édification d'une personnalité.

Le côté satirique de Candide n'est que le masque d'une recherche authentique où l'homme abandonnant illusions et chimères parvient à se reinventer.

## **LE TEMPS**

Candide, qui paraît à Genève en 1759, est un conte philosophique et une somme des expériences de Voltaire à cette date, l'expression mythique d'un itinéraire personnel. Dans cette œuvre transparaît que le XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas seulement le siècle de la philosophie, mais il est aussi, et peut-être avant tout, celui du voyage et de l'exotisme, une période d'affirmation de soi où l'Orient permet d'accéder à l'essence humaine. En fait c'est dans la Propontide que Candide et ses amis arrivent à comprendre celui qui est l'enseignement de leurs aventures.

Voltaire a probablement commencé cette œuvre après avoir suivi de fort près les succès et les revers de son ancien protecteur Frédéric de Prussie dans la guerre de Sept Ans (1756-1763).

En fait le personnage de Candide n'a pu prendre corps que le jour où d'une manière particulièrement violente Voltaire a beaucoup ressenti sa propre Candeur, donc à l'automne de 1757.

A ce temps Frédéric s'était mis au ban de l'Empire, il avait presque toute l'Allemagne contre lui. L'auteur en était content parce que Frédéric précédemment lui avait fait un tort en le chassant de sa cour.

Mais après Voltaire apprend la nouvelle de la victoire des Prussiens à Rossbach et il est touché dans son orgueil.

Il avait été naïf en pensant de pouvoir être heureux pour la défaite de son rival.

Candide exclu du paradis Westphalien pourrait bien être en partie l'expression mythique de cette défaite.

En fait toute la suite de l'histoire qui constitue la revanche de Candide marque l'intensité de l'humiliation initiale.

## **LES LIEUX**

Au hasard de ses expériences, de ses recherches, de ses rencontres se constituent chez Voltaire certains axes géographiques autour desquels gravitent ses rêveries et qui vont être précisément ceux de Candide.

Arouet considère sa retraite Suisse près de Lausanne comme un centre provisoire et organise l'espace du roman d'une manière symbolique :il met les hauts lieux du roman aux quatre points cardinaux de ses préoccupations.

Berlin et l'Allemagne au nord, le Pérou à l'Ouest, Venise au sud, à l'Est Constantinople.

Une attention particulière est dédiée à la description de l'Eldorado :ici regnent la paix, l'ordre et la simplicité , toutes les choses sont fabriquées en or et argent comme les palais.Il n'y a pas la confusion et la déshonneteté qu'on trouve par exemple à Venise.

En outre dans tout lieu, sauf l'Eldorado, on trouve toujours la description de la souffrance représentée par des mendiants ou des esclaves ou encore des morts causés par les guerres et les catastrophes naturelles(tremblement de Lisbonne).

L'auteur de cette façon semble dire que seulement dans une ville qui n'existe pas on peut tous être heureux , parce que le mécontent fait partie du monde et nous accompagne partout.